

son compte rendu de la fête, malgré la nouveauté de son sujet, on lui ont passé quelques renflements de matière; mais puisqu'il s'est mis dans la prose comme le commun des mortels, que ne s'est-il piqué d'un peu plus de justesse et de simple vérité, d'autant que c'était plus facile. Pour ce qui est du sermon, quand on n'en a la hardiesse d'en lancer un comme celui-là, il ne reste qu'une chose à faire, c'est de tâcher sans bruit de le faire oublier. Mais non, ceci ne faisant pas l'affaire des dignes acolytes du R. Prédicateur, ils ont cru nécessaire de publier ce bel ouvrage en plusieurs éditions, de le propager, de lui donner à tout prix de la célébrité, sans regarder s'il pouvait en être susceptible.

Je joins donc mon faible mais consciencieux dévouement, aux nobles et énergiques réprobations de la Presse Canadienne en général; et sous vos auspices très cher ami, j'ose bien jeter, non pas mon *gant* mais mon *encre* dans cette arène où l'on trouve plus de *plumes brisées* que de sang répandu. Aimez-moi et le retour ne vous manquera jamais.

Je demeure, etc.

C. L'ÉPINE.

Montréal, 1er quartier de la Lune des Noces d'Or, 1872.

## LETTRE DEUXIÈME

Du Même au Même.

Révêrend Père et bien cher Ami,

"On lit donc dans le *Nouveau-Monde* du 30 Octobre 1872, le compte-rendu suivant," etc., sous le titre de "TRIOMPHE." — (Premières lignes du pamphlet des Noces d'Or). — Voici ce qu'on n'a lu nulle part le 30 Octobre, sur cette même démonstration. — TRIOMPHE. — Si on a voulu dire ovation, rien de plus juste; un vénérable prélat le doyen de l'Épiscopat canadien, arrivant au cinquantième anniversaire de son ordination, il ne se pouvait qu'on ne fit de cette circonstance l'objet d'une démonstration de respect, de vénération, de souhaits, de vœux, de prières, etc.

Mais si ce mot TRIOMPHE signifie victoire sur des ennemis, je ne permettrai de dire que cette expression me surprend un peu; il est certain qu'on ne se fait pas faute dans la suite du dit pamphlet, de déterminer ce sens-là: mais n'en déplaise à l'auteur, je cherche ces ennemis, et j'en suis encore à les trouver, à moins que ce ne soient des ennemis du genre des héros de romans.

Autrefois vous le savez... c'était dans les beaux jours de la Chevalerie... exista, suivant l'immortel CERVANTES, un grand Chevalier, REDRESSEUR DE TORTS (à ce titre, va sans dire qu'il ne manquait pas plus qu'il n'en manquerait encore aujourd'hui, de besogne dans ce bas monde). Redresser les torts, fut le but constant de sa vie: par mal-